

Usages argumentatifs de la métaphore et représentation des mouvements migratoires dans la presse francophone

Notre problématique concerne l'emploi de métaphores à visée potentiellement argumentative dans le discours journalistique sur l'immigration, plus particulièrement les métaphores liquides. Des variantes de la construction N1 + *de* + N2 (*flux/vague/inondation* de migrants) et de N + adj. (*déluqe/tsunami* migratoire) tendent à donner l'image d'immigrés comme se déplaçant telle une *masse homogène liquide* ayant la même direction, à savoir l'Europe, contenant dans lequel ils s'introduisent de force (Musolff 2015). Or ces métaphores sont non seulement rattachées à la fonction argumentative en ce que le mouvement des immigrés se rapproche d'une *catastrophe naturelle* (O'Brien 2003), mais aussi à la fonction cognitive : elles présentent un sujet complexe de manière simple et engagent la représentation d'une réalité (Charbonnel 1991). Le propre du discours journalistique est effectivement de présenter un savoir et ces métaphores tirent ainsi leur force argumentative de leur potentiel cognitif. Si les métaphores liquides sont évoquées dans la recherche internationale (Santa Ana 1999 ; O'Brien 2003 ; Musolff 2015), l'attention est portée sur les métaphores ou les comparaisons déshumanisantes comme *l'immigré est un polluant* (Cisneros 2008) ou *l'immigré est comme un parasite* (O'Brien 2003). Les enjeux d'une telle représentation sont de taille : en les caractérisant ainsi, les immigrés ne sont plus considérés comme membres à part entière de la catégorie des humains (Cisneros 2008 ; Musolff 2015) et peuvent donc être dénigrés, discriminés et privés de leurs droits fondamentaux (O'Brien 2003).

Notre réflexion s'organise en trois parties. Dans la section 1, nous dressons le bilan des usages persuasifs de la métaphore dans le discours sur les mouvements migratoires. Un aperçu des particularités de la presse en 2 permet d'introduire notre corpus d'occurrences prélevé notamment dans des agrégateurs de textes de presse (*Factiva* et *Europresse*), montrant la cohérence de la représentation des immigrés comme une *masse homogène liquide*. En 3, nous considérons sa double fonctionnalité en mettant en exergue la fonction cognitive des métaphores liquides.

1. Argumentation dans le discours sur l'immigration

1.1. La crise migratoire en Europe

Un bref aperçu des événements politico-historiques permet de mieux cerner le traitement de la crise migratoire actuelle dans la presse francophone. Le *printemps arabe*, phénomène

protestataire survenant en 2011, voit des changements de régime survenir dans certains pays arabophones. Or il se meut en guerre civile sanglante en Syrie avec l'implantation d'un Etat islamique et contraint des milliers de Syriens à quitter le pays. Le nombre de demandes d'asile en Europe s'amplifie¹ à l'été 2015, la majorité étant constituée de Syriens. La voie privilégiée pour gagner l'Europe demeure la Grèce et l'Italie au moyen de bateaux de fortune. Le flux de réfugiés passe d'abord par les pays de l'Europe de l'Est qui ferment progressivement leurs frontières et se dévie progressivement vers l'Ouest. Les attaques terroristes qui frappent la France relancent le débat controversé sur le contrôle des immigrés (Paulic et Mauger 2016) et ouvrent la boîte de Pandore de l'amalgame entre religion, ethnicité et intégrisme.

1.2. Enjeux des discours publics sur les mouvements migratoires

Sujet polémique, l'immigration est au centre des débats politiques et sociaux où elle est présentée comme un problème à résoudre (Santa Ana 1999 ; O'Brien 2003 ; Lakoff et Ferguson 2006) par son association à des vagues de criminalité, de guerres ou de maladies (Cisneros 2008). En la représentant ainsi, les interlocuteurs sont persuadés d'adhérer à la cause (Bonhomme 2005) de contrôler (Musolff 2015) ou de sévèrement restreindre (O'Brien 2003) l'immigration. La représentation d'un sujet de société a un fonctionnement en vase clos par l'interrelation entre le discours tenu par les pouvoirs publics et par les médias : les uns influencent les autres. Lakoff et Ferguson (2006) soulignent que l'encadrement de l'immigration par les pouvoirs publics a une influence sur la représentation de celle-ci dans les médias et sur les solutions envisageables afin de résoudre ce problème. Face aux mouvements migratoires massifs en Hongrie, la construction de ce que la *Libération* (07/03/2017) qualifie de « prisons à ciel ouvert » permet au Premier ministre ultranationaliste Viktor Orbán de lutter contre la migration, sous-disant « cheval de Troie du terrorisme ». Dès lors, les figures de rhétorique employées dans le discours politique « sont vraisemblablement les créations de ceux qui détiennent le pouvoir plutôt que ceux qui ne le détiennent pas » (Ellis et Wright 1998 : 688).

De l'autre côté, les pouvoirs publics sont perméables à l'influence des médias, notamment par le biais de métaphores (O'Brien 2003), de véritables « filtres terminologiques » permettant d'appréhender la réalité qui nous entoure (Cisneros 2008). Prenons l'exemple de la métaphore dite de l'organisme (*l'immigré est une maladie*) relevée par O'Brien (2003). Au début du 20^{ème} siècle aux États-Unis, un débat s'enflamme dans le discours public, par-dessus tout dans la presse, sur les dégâts provoqués par les mouvements migratoires. Certaines

¹ L'Organisation Mondiale pour les Migrations en décompte un million en 2015.

catégories d'immigrés (de l'Italie, de l'Irlande ou des pays de l'Est notamment) étaient décrites comme porteurs de maladies infectieuses (à juste titre, souligne O'Brien). Or, l'association entre des individus *porteurs* d'une maladie et la *maladie* en elle-même a eu pour effet d'encourager l'usage massif de la métaphore fortement persuasive *les immigrés sont des maladies infectieuses*. Restreindre l'immigration était le seul moyen de préserver l'intégrité des États-Unis, alors représentés comme *un corps sain*, et des politiques de restriction de l'immigration très sévères ont été mises en place suite à ce débat qui a fait rage (*ibid.*). C'est en « accordant un attribut » à un topique (*cf.* l'immigré) que nous induisons « la réaction à avoir envers cet attribut » (*cf.* la peur), ce qui « accentue le caractère persuasif de l'emploi de la métaphore » (Charbonnel 1991 : 36-7).

Enfin, le discours public sur un sujet de société a une influence sur le comportement des citoyens. La manière de représenter un sujet polémique dans un discours donné, en l'occurrence la criminalité, influence les solutions proposées afin de répondre à ce problème (Thibodeau et Borodotsky 2011). Lire que *la criminalité est une bête* incite les lecteurs à proposer des solutions en lien avec la *chasse d'un prédateur* ; *la criminalité est un virus* les pousse à proposer des solutions en accord avec le *traitement d'une maladie grave* sans aucune conscience de la force d'influence des métaphores. Les métaphores ont ainsi une force considérable dans leur capacité à activer certaines structures complexes qui suscitent des inférences avec celles-ci et imposent des solutions cohérentes avec l'information contenue dans le texte, que cette information leur soit parvenue de manière consciente ou non. Le président des États-Unis, Donald Trump, ayant axé sa campagne présidentielle sur une méfiance totale des immigrés illégaux, a souligné que « des gens [les immigrés] se *versent* dans les États-Unis et les citoyens [américains] perdent leurs emplois »² lors d'un débat télévisé en septembre 2016. Sa victoire le 18 novembre 2016 aurait eu un effet direct sur le taux de crimes haineux envers les immigrés³ aux États-Unis, ce qui montre que la représentation péjorative d'un groupe social peut persuader une part de la société à le craindre ou à se montrer agressive à son encontre. Cette représentation permet de justifier des actes de violence sous forme « d'hygiène sociale » (Musolff 2015) comme l'inclusion des Juifs dans la catégorie des *parasites* par le régime nazi ou bien des Tutsis dans celle des *cafards* lors du génocide au Rwanda dans les années 1990 (Kteily *et al.* 2015).

1.3. Représentations des immigrés dans le discours public

Si le sujet de l'immigration est généralement représenté comme une *menace* (Cisneros 2008),

² http://www.ontheissues.org/Archive/2016_Prez_1_Immigration.htm

³ <http://edition.cnn.com/2016/11/10/us/post-election-hate-crimes-and-fears-trnd/>

les immigrés sont alors décrits comme une force extérieure mettant en péril l'équilibre, voir l'intégrité, du pays d'accueil. En effet, le discours public foisonne de métaphores à visée persuasive par lesquelles les immigrés sont des *profiteurs sales* et *dangereux*. Illustrons nos propos par une tribune provenant du tabloïde anglais *The Sun* sous la plume de la très controversée Katie Hopkins intitulée *Rescue boats? I'd use gunships to stop illegal migrants*⁴ :

- 1) Certaines de nos villes sont des *plaies putrides*, en proie à des *essaims* de migrants et de demandeurs d'asile qui empochent les allocs comme si c'était de l'argent du Monopoly. Détrompez-vous, ces migrants sont *comme des cafards* (*The Sun*, 14/06/16 ; *notre traduction*).

Les migrants sont représentés comme une masse indissociable qui se précipite vers la Grande-Bretagne et détruit tout sur son passage. Comme le souligne Emediato, « imposer un cadre de vérité à l'autre, c'est en faire un schéma capable de masquer les autres perspectives possibles » (Emediato 2011 : 5). En effet, cet énoncé véhicule l'image selon laquelle les migrants sont exclusivement des profiteurs. De plus, la comparaison figurée qualifiant les migrants de *cafards* (de *vermines*) active une solution radicale, à savoir le contrôle parasitaire. La visée argumentative de la chronique est alors sans appel : fermer les frontières du pays.

L'étude du discours sur les mouvements migratoires se focalise sur ces figures de discours opérant un déni de l'humanité des immigrés. Ce sont des *animaux*, des *mauvaises herbes*, des *marchandises* (Santa Ana 1999), des *poisons*, des *maladies* (O'Brien 2003), des *polluants*, des *infectants* (Cisneros 2008), des *parasites*, des *rats* ou des *germes*, (Musolff 2015) qui *envahissent* le pays d'accueil, alors considéré comme un *contenant* (*ibid.*). Le pouvoir de persuasion des métaphores nominales est considérable : le verbe copulatif *être* pousse à l'identification entre le topique (*cf.* l'immigré) et le véhicule (*cf.* cafard). Dès lors, la représentation délibérée des immigrés par des métaphores déshumanisantes permettrait d'empiéter sur leurs droits fondamentaux :

Si des groupes marginalisés sont représentés comme étant moins humains, leurs membres ne requièrent plus la totalité des droits de l'Homme. Si ces membres semblent constituer une menace pour la communauté, les politiques publiques envers ceux-ci seront justifiées comme des mesures d'auto-défense (O'Brien 2003 : 45 ; *notre traduction*).

Dans d'autres cas de figure, la déshumanisation serait moins délibérée et apparaît dans des formes plus atténuées comme *débusquer*, *leurrer* ou *chasser* les immigrés (Santa Ana 1999).

⁴ « Bateaux de secours ? J'utiliserais des navires de combat pour arrêter les immigrants » (*notre traduction*).

Ces métaphores, très fréquentes dans les médias nord-américains, seraient plus ardues à repérer comme source d'influence dans le discours eu égard à leur fort degré de lexicalisation en anglais et seraient donc d'autant plus difficiles à révoquer (*ibid.*). Leur force d'influence n'en est pas moins puissante : elles propagent l'idée selon laquelle les immigrants équivalent à des animaux à *débusquer* ou à *leurrer* et qu'il est donc justifiable de les traiter comme tels. Familières dans le discours, les métaphores lexicalisées n'attirent pas l'attention des lecteurs (Krennmayr 2015) et argumentent potentiellement à leur insu. Malgré leur conventionalité, ces figures sont capables d'émettre des « jugements de valeur qui agissent d'autant plus efficacement qu'ils sont dissimulés » (Bonhomme 2005 : 186), et ce d'autant plus dans le discours journalistique.

2. L'étude de la presse francophone sur la crise migratoire

2.1. Considérations générales

En nous informant principalement grâce au discours journalistique, une information de qualité soumise à des contraintes strictes est attendue (Emediato 2011). Assujetti aux normes et règles fixées par la loi⁵ (en particulier quant à son indépendance) et par la déontologie professionnelle⁶, le discours journalistique doit faire preuve d'autonomie, d'objectivité et de qualité. La distinction de la presse écrite à l'égard d'autres formes de discours sociaux lui confère une légitimité dans la sphère publique et « c'est bien là que se joue l'identité discursive du journalisme, dans sa capacité à se démarquer et à garantir un positionnement spécifique » (Ringoot 2014 : 9). Le paradoxe de la presse réside dans le fait que les journalistes détiennent le droit de *prendre la parole* pour les autres (Lemieux 2000) en adoptant un positionnement discursif neutre, tout en étant susceptibles d'argumenter et de persuader (Emediato 2011), aussi à leur insu (Santa Ana 1999). Or la presse, le reportage en particulier, n'a pas de « visée argumentative avouée mais [a] néanmoins l'intention d'agir sur les croyances et sur les représentations d'autrui », d'autant plus dans l'objectif de persuader le lecteur de continuer à lire (Emediato 2011 : 2). La neutralité est alors une illusion :

Les observateurs, sociologues en tête, se font forts de montrer que le journaliste « sans point de vue » est une chimère et que sa socialisation primaire, lourde de toutes sortes de préjugés (de classe, sexuels, raciaux, nationaux, etc.), affleure en permanence, y compris à son insu, dans le professionnel qui se veut objectif (Lemieux 2000 : 375).

⁵ L'article 34 de la Constitution française du 4 octobre 1958 dispose que : « La loi fixe les règles concernant (...) la liberté, le pluralisme et l'indépendance des médias ».

⁶La déontologie journalistique et les procédures et normes à suivre rédigées dans la *Charte d'éthique professionnelle des journalistes* (dorénavant la *Charte*) du 2011 proposée par le Syndicat national des journalistes.

La presse écrite se distingue aussi par le processus de sélection de l'information concernant un événement et par la transformation de celui-ci à l'écrit (Ringoot 2014 ; Krennmayr 2015). Cette transformation simplifie l'événement et « schématise le monde en le réduisant au connu et à l'identifiable, au raisonnable et au discutabile, donc, au sens commun » (Emediato 2011 : 5). Ce processus a une influence sur la manière de représenter l'événement et des facteurs tels que la prise de position de l'auteur, l'identité éditoriale du journal ou le genre textuel y jouent un rôle. En effet, deux genres sont à distinguer en fonction de la prise de position de l'auteur : le genre de *l'information* et de *l'opinion* (Ringoot 2014). L'éditorial ou la chronique, genres de *l'opinion* dans lesquels la visée argumentative est assumée (Emediato 2011), sont des espaces dans lesquels des jugements personnels ont leur place dans les limites de la loi. L'éditorialiste représente l'opinion du journal et sa prise de position se légitime par le rôle que celle-ci détient au sein du journal. La subjectivité du journaliste se dévoile par l'emploi de pronoms personnels tels que *je, on, nous* (Ringoot, 2014) ce qui montre que ce genre est un terrain de discours argumentatif (Emediato 2011). Le reportage, en revanche, doit dissimuler tout jugement de valeur explicite parce qu'il est rattaché au genre de *l'information* (Ringoot 2014). Or soulignons que la *Charte* ne stipule pas que le journaliste se doit de proposer une information *neutre* : la divulgation de la subjectivité d'un auteur n'est pas remise en cause alors que contraindre le journaliste à « accomplir un acte ou exprimer une opinion contraire à sa conviction » est un abus.

2.2 Le positionnement idéologique à l'épreuve des genres journalistiques

La particularité du discours journalistique réside alors dans le droit de *prendre la parole* pour les autres et de nuire à une personne ou à des entités (personnes morales, femmes et hommes politiques *etc.*). S'installant progressivement en France (Lemieux 2000), ce pouvoir de nuire⁷ constitue la preuve même d'un fonctionnement démocratique. Or la liberté de la presse et de la parole y serait en déclin selon *Reporters sans frontières* : si la France n'est que 45^{ème} au classement mondial sur 180 pays c'est parce que la majorité des journaux français est possédée par des particuliers figurant parmi les 500 plus grandes fortunes françaises qui pèsent « une menace sur l'indépendance éditoriale » de la presse⁸. Dès lors, la question de la persuasion *dans* et *par* le discours journalistique est fondamentale dans nos sociétés, particulièrement quand des enjeux de pouvoir et de finance sont au centre des préoccupations.

⁷ Soulignons que par pouvoir de *nuire*, nous entendons pouvoir de critiquer. La *volonté* de nuire constitue en effet une faute professionnelle grave dans la *Charte*.

⁸ <https://rsf.org/fr/france>

Dans le cadre de notre problématique, à savoir la représentation des mouvements migratoires par la presse, ces enjeux concernent la restriction des flux migratoires (Santa Ana 1999 ; O'Brien 2003 ; Cisneros 2008 ; Musolff 2015). Prenons l'exemple du titre d'une brève tiré d'un journal à la ligne éditoriale de droite :

2) Le Tessin est *submergé* de migrants (*Les Observateurs*, 12/05/2015).

La visée argumentative de ce titre, accompagné d'une image d'une bombe à retardement, est avérée. Représenter les mouvements migratoires comme une *submersion* en association avec un engin explosif permet de jouer sur la peur pour transmettre le message suivant : le seul moyen d'éviter la catastrophe (l'*explosion*) est de restreindre les flux migratoires pour assurer la survie du canton du Tessin. Ce danger n'est que sous-entendu dans l'article par l'emploi d'une métaphore relativement conventionnelle. Un autre journal à la ligne éditoriale de droite, le *Figaro*, associe les mouvements migratoires à une menace, notamment par des métaphores liquides :

3) L'Europe *patine* face aux migrants africains. Si la guerre en Syrie a fourni l'*étincelle*, la *vraie bombe migratoire* est au sud : c'est l'Afrique et sa démographie, une *explosion à retardement* dont l'Europe commence à entrevoir les effets à travers le chaos libyen, la litanie des naufrages en Méditerranée et le *déferlement* des irréguliers en Sicile (Le Figaro, 12/12/16).

Or des enjeux persuasifs concernent également le *maintien* ou l'*amplification* de l'accueil des immigrés, dont des exemples se retrouvent principalement dans l'éditorial. Ces extraits écrits par Christophe Chohin en 4) et par Franz-Olivier Giesbert en 5), sont des exemples de discours argumentatifs :

4) L'Europe essaie de rendre ses frontières *étanches*. Enjeu de taille pour empêcher les migrants d'entrer sur son immense territoire au motif qu'elle n'a pas les moyens de les accueillir. (...) Le migrant n'est pas un danger, il est une chance. Alors, baissions le *pont-levis* de notre *forteresse* européenne (*Le Quotidien*, 20/06/15)

- 5) Migrants : France, n'as-tu pas honte ? Notre attitude face au grand *déluge migratoire* met au jour un mélange de cynisme et d'indolence, sur fond de déroute des valeurs (*Le Point*, 03/09/15).

Ces exemples illustrent la manière avec laquelle les métaphores liquides sont employées dans l'objectif d'*ouvrir* les frontières de l'Europe aux immigrants.

2.4. La polyphonie comme vecteur de reproduction d'un discours persuasif

Le fait de *prendre la parole pour les autres* fait que le journaliste doit manier un contenu parfois fortement argumentatif, d'autant plus pour un sujet aussi polémique que l'immigration. Le discours journalistique est donc un espace de reproduction de discours persuasifs - notamment de la part des pouvoirs publics - par sa *polyphonie* (Lemieux 2000). Il reflète des points de vue et des motifs divers par la reprise du discours des acteurs sociaux, ce qui amène Krieg (2000) à souligner que :

Chaque texte, selon le genre journalistique auquel il appartient, et parfois selon le style propre à son auteur, est plus ou moins riche en « récits de paroles » (...). Dans le discours de presse plus qu'ailleurs, il existe une superposition des mains qui écrivent, et sous la plume de chaque main s'expriment en multitude les paroles convoquées (Krieg 2000 : 81).

Dans le cas de figure du discours sur les mouvements migratoires, la présidente du Front National, Marine Le Pen, qui axe son discours politique sur la restriction des flux migratoires, qualifie l'arrivée des immigrants en une catastrophe naturelle (« J'accuse l'ONU, de concert avec la Commission européenne, d'organiser sciemment la *submersion migratoire* de l'Europe » ; 18/09/2015). Cette métaphore, diligemment employé par son père et ancien président du FN Jean-Marie Le Pen, a été reprise de nombreuses fois par de nombreux journaux généralement en vue de dénoncer ce discours jugé xénophobe :

- 6) Le Front national se déchaîne sur les migrants (...) A Calais, Marine Le Pen, comme tous les candidats FN aux régionales, n'a parlé que de « *submersion migratoire* » (*Le Monde*, 03/10/2015).
- 7) Ces chiffres, pourtant, délégitiment le discours lepéniste - mécanique, lui aussi - sur « l'invasion » et « la *submersion migratoire* » qui *déferlerait* sur notre pays (*Le Point*, 24/09/2015).

Soulignons que dans le discours rapporté des journalistes, qui semblent être conscients de la tentative de persuasion, cette métaphore s'accompagne presque toujours de guillemets mettant ainsi une distance entre le discours du journaliste et le contenu argumentatif.

L'ancien premier ministre Silvio Berlusconi a qualifié l'immigration vers l'Italie de *tsunami humain* lors d'une voyage en Tunisie l'année 2011. Or cette métaphore a été reprise dans le discours journalistique des années suivantes telle quelle :

- 8) Au plus fort des révoltes arabes du printemps dernier, beaucoup d'Européens ont été secoués par les visions de cauchemar d'un *tsunami de migrants* s'écrasant contre les rives du continent (*Les Échos*, 28/12/2011)
- 9) L'Italie ne parvient plus à faire face à ce *tsunami* humain (*L'hebdo*, 16/07/15).
- 10) Si l'édifice européen a chancelé durant la crise financière, s'il a survécu au tremblement de terre grec, il risque de se noyer sous le *tsunami* migratoire et sombrer corps et âme si la Grande-Bretagne s'en dissociait (*24 Heures*, 06/01/16).

Dès lors, l'emploi de figures argumentatives sur l'immigration peut être délibéré et dépendrait des objectifs des acteurs sociaux (une femme politique qui qualifie les mouvements migratoires de *submersion*), ou non délibéré en raison du discours polyphonique (un journaliste qui cite cette même femme politique). Il n'empêche que la reproduction de métaphores liquides à visée persuasive dans la presse permet d'instiller la peur des mouvements migratoires.

3. Les immigrés : une *masse homogène liquide*

Présentons nos données provenant de deux agrégateurs de presse, *Factiva* et *Europresse*, qui regroupent des milliers de sources internationales en des dizaines de langues. Soulignons que notre étude n'est pas quantitative : des agences de presse mondiales, telles que l'*AFP*, proposent des textes repris tels quels par un grand nombre de journaux et une telle approche perd de sa pertinence quand une même occurrence peut être reprise d'innombrables fois.

Afin de mieux étudier les métaphores employées dans la représentation des mouvements migratoires, notre exploration est encadrée par la notion de scénario⁹ telle qu'elle a été proposée

⁹ Ce sont des « mini-récits », des « dispositifs de cadrage » contenant des « participants par défaut, des schémas d'action, des résultats et des évaluations/positions standardisées qui y sont "attachées" », scénarios qui intègrent des fragments de la « connaissance encyclopédique » permettant ainsi de « parvenir à une conclusion par défaut ou à une évaluation basée sur le bon sens » (Musolff 2015 : 44, *notre traduction*).

par Musolff (2015). Il met en exergue quatre scénarios présents dans le discours public sur l'immigration (des articles, des commentaires et des blogs) en Grande-Bretagne. D'abord, le scénario du pays ESPACE-CONTENANT dont la capacité limitée doit être réservée aux Anglais, puis le scénario du MOUVEMENT faisant référence à la tentative des immigrants, perçus comme un bloc homogène, de s'introduire de force au sein du contenant. Cette action est représentée par des occurrences telles que *l'inondation*, la *marée* ou la *vague* de migrants. Le troisième scénario, l'ACTION, concerne la manière dont les participants du contenant (les Anglais) peuvent adopter certains comportements et actions face aux immigrants. Enfin, le quatrième est celui de l'EFFET, avec trois sous-scénarios : le MELANGE des cultures ; les BENEFICES de l'immigration ; la représentation de l'immigré en tant que PROFITEUR. Si ce dernier scénario est relativement fréquent dans les commentaires ainsi que sur les blogs sous la forme de métaphores déshumanisantes telles que *l'immigré est un parasite* ou *un cafard*, il est peu fréquent dans la presse de qualité soumise à une déontologie professionnelle.

Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons aux deux premiers scénarios. D'abord, l'Europe est un contenant à ouvrir et à fermer au gré des Européens par l'illusion de frontières physiques. Ce scénario est illustré notamment par la métonymie en 10) et par des métaphores condensées en 11) (*L'Europe est une forteresse*) et en 12) (*La Grèce est une porte d'entrée*) :

- 11) Quand l'Europe *ferme* ses frontières et manifeste contre les migrants, les Canadiens les accueillent à bras ouvertes (*Sputnik News*, 09/03/16).
- 12) Depuis l'*afflux* de migrants cet été, l'Europe se *barricade* de plus en plus (*Libération*, 22/10/2015)
- 13) Remonter le *pont-levis* de la *Forteresse* Europe n'a fait qu'alourdir le coût humain, car ces personnes empruntent des itinéraires de plus en plus dangereux (*News Press*, 20/06/16).
- 14) La plupart des réfugiés, venus de Syrie, d'Irak ou d'Afghanistan, arrivent par la Turquie puis la Grèce, *porte d'entrée* de l'espace Schengen (*Euronews*, 19/01/16).
- 15) Le président turc Recep Tayyip Erdogan, quant à lui, menace de suspendre l'accord et de rouvrir les *vannes* vers l'Europe (*Le Temps*, 25/05/2016).

Face à cette arrivée massive d'immigrés, le contenant atteint le point de rupture :

- 16) Les camps de réfugiés situés à proximité de la Manche et de la mer du Nord sont en effet devenus pour les Britanniques synonymes du *craquèlement* de frontières devenues le dernier *rempart* contre l'invasion de hordes d'ennemis en tout genre (*L'Opinion*, 26/01/16).

Le scénario du MOUVEMENT montre que les immigrés sont une *masse liquide* plus ou moins menaçante qui se précipite dans le contenant et leur déplacement est représenté par une *vague* ou par une *inondation*. Commençons par des syntagmes nominaux (N1+ de +N2) dont le noyau est métaphorique dans lesquels le degré d'intensité du mouvement liquide est modeste :

- 17) L'UE tente par tous les moyens *d'endiguer* le *flot* de migrants (*AFP*, 06/04/16).

- 18) *L'afflux* de migrants, qui ont traversé par centaines de milliers l'Europe l'an dernier, a été au cœur de la campagne électorale (*Les Echos*, 24/06/16).

Or un grand nombre de syntagmes nominaux avec le noyau *vague* est relevé à l'intensité plus élevée :

- 19) Une *vague migratoire* incontrôlée augmente l'instabilité (*Le Soir*, 05/07/16).

- 20) Il n'empêche : pris ensemble, ils permettent de saisir l'importance de la *vague de réfugiés* qui a *balayé* en 2015 le Vieux Continent (*L'Hebdo*, 07/04/16).

Face à ce mouvement en masse de l'exogroupe vers l'Europe sous forme d'une *marée* en 20) et 21), les pays concernés sont *débordés*, *inondés* ou *submergés* en 22) et 23). L'endogroupe tente alors de maîtriser l'afflux, le *canaliser* ou le *dévier* comme en 20) et 24) comme le montrent ces occurrences de métaphores attributives et verbales :

- 21) Berlin ne parvient plus à *canaliser* cette *marée* humaine (*Le Point*, 29/10/15).

22) Les Polonais sont satisfaits d'être dans l'UE. L'agitation de la menace d'un *raz de marée* de migrants fera son temps (*Courrier International*, 07/01/16).

23) Jamais les migrants n'ont été plus nombreux, *submergeant* les côtes grecques et italiennes. (...) L'UE s'est engagée vendredi à soutenir financièrement la Grèce, *débordée* par l'explosion du nombre d'arrivants (*La Nouvelle République du Centre Ouest*, 20/08/15).

24) Cette initiative survient au moment où l'Europe est *inondée* de migrants illégaux (*La Presse Canadienne*, 26/05/15).

25) Les migrants n'étaient plus que quelques dizaines à franchir les frontières sud au quotidien après la mi-octobre, lorsque le *flot* a *dévié* vers la Croatie (*Le Figaro*, 05/05/16).

Enfin, certaines occurrences caractérisent l'arrivée des réfugiés comme une *submersion* et un *déluge*, mouvements d'eau les plus violents qui soient :

26) Les Polonais voient l'arrivée de migrants comme une *déferlante* ; ces personnes n'ont culturellement pas de liens avec eux. L'idée de la *submersion migratoire* et des dangers du multiculturalisme fonctionne à plein (*Le Figaro*, 27/10/2015).

27) Le *déluge* des migrants continue à se *déverser* sur l'Europe à travers la Méditerranée (*Tunisie Focus*, 13/12/2016).

La représentation des mouvements migratoires comme une *catastrophe naturelle* activerait des solutions de *sécurité des frontières* au sens littéral (Lakoff et Ferguson 2006) et de construction de *digues* au sens figuré (O'Brien 2003) sans lesquelles l'Europe se voit *submergée* :

28) Ce sommet extraordinaire devrait surtout se focaliser sur les tractations en cours avec l'Afrique et la Turquie, à qui l'Union européenne demande d'*endiguer* le *flux* de réfugiés syriens (*L'Express*, 12/11/2015)

29) Le ministre grec avait lourdement chargé son collègue belge, trouvant aussi loufoque l'idée, qu'il aurait émise, d'ériger un camp de 300.000 réfugiés en Grèce, tentative désespérée pour *endiguer* la *déferlante* migratoire en Europe (*Nord Eclair*, 28/01/16).

30) Et cet épouvantable drame humain a confirmé ce que l'on pressentait : les frontières de l'Union européenne sont éminemment *poreuses*, notamment vers la Grèce et les Balkans. La *digue* prend l'eau de toutes parts (*Le Point*, 26/01/16).

Notre corpus confirme les scénarios de Musolff (2015) : l'Europe est un contenant et les immigrés sont un tout indissociable, une *masse homogène* qui menace l'intégrité du contenant. Les mouvements migratoires sont représentés comme un *mouvement liquide violent*, voire une *catastrophe naturelle*, qui doit être maîtrisé par la *canalisation* ou par la construction de *digues*. Or il nous est impossible de mesurer le degré de conscience de l'emploi de figures à visée persuasive des journalistes, ni de savoir s'il s'agit d'emplois délibérés. Le potentiel argumentatif de ces métaphores liquides est avéré alors que leur véritable force réside dans leur capacité à comprimer l'information sur la base de l'expérience commune.

3.1. Fonctionnalité des métaphores liquides des mouvements migratoires

Examinons la fonctionnalité des métaphores liquides telles qu'elles se présentent dans le discours de presse. L'étude des métaphores dans le discours sur les mouvements migratoires se concentre généralement sur sa fonction argumentative (Santa Ana 1999 ; Cisneros 2008 ; Musolff 2015), c'est-à-dire sur son pouvoir de persuader les interlocuteurs d'adhérer à une cause : la restriction des flux migratoires (O'Brien 2003 ; Musolff 2015). Notre corpus contient effectivement de telles métaphores (*cf. submersion, tsunami migratoires ; Europe inondée de migrants*) mais aussi celles visant à amplifier ces flux (*cf. baisser le pont-levis*). Dans sa majorité, il s'agit de métaphores liquides fortement lexicalisées (*flux, affluence*) facilement accessibles du fait de leur familiarité dans le discours. L'objectif du journaliste est, par-dessus tout, la description d'événements par un discours accessible aux lecteurs (Emediato 2011).

La fonction cognitive¹⁰ des métaphores liquides doit donc être soulignée. En effet, ces métaphores permettent d'expliquer un phénomène complexe (l'*immigration*) par le recours à

¹⁰ Toute métaphore est rattachée à un *régime sémantique* qui lui fournit sa fonction dans le discours. Dans le cadre du régime cognitif, « le locuteur n'a pas pour but d'énoncer son sentiment, mais de proposer une connaissance de la réalité » Charbonnel (1999 : 34). Elle concerne alors le (FAIRE) SAVOIR.

l'expérience commune (un *flux*, une *inondation*). Comme le soulignent Thibodeau et Borodotsky (2011), il est difficile de passer outre des représentations métaphoriques d'un sujet aussi complexe que les mouvements migratoires. Comment, en effet, éviter de le représenter comme un *flux*, une *marée*, une *vague* d'immigrés, d'autant plus dans le discours journalistique ? *Le mouvement migratoire est une inondation* contient effectivement une image ayant la fonction d'un raccourci cognitif puissant : notre connaissance des *catastrophes naturelles* fait que nous sommes parfaitement en mesure d'associer les effets néfastes des celles-ci aux immigrés. Dès lors, les métaphores sont de véritables indices nous permettant d'appréhender le monde qui nous entoure en reliant un sujet complexe au connu (Cisneros 2008). Grâce à ces « outils conceptuels », nous incarnons des « concepts antérieurement amorphes et lointains » en vue d'une compréhension plus globale (Santa Ana 1999 : 195). Les métaphores dans le discours sur l'immigration ont alors une double fonctionnalité : elles concernent à la fois la fonction argumentative (*cf.* le contrôle de l'immigration) mais aussi la fonction cognitive (*cf.* la présentation d'un contenu sur la base du connu). Il est donc difficile de « tracer une frontière précise entre la cognition et l'argumentation » en ce que le savoir « joue un rôle indéniable dans le déclenchement de la persuasion » (Bonhomme 2005 : 191).

La représentation des mouvements migratoires comme une *masse homogène liquide* menaçant l'intégrité de l'Europe, indifférenciation extrême des immigrés, constitue malgré tout un biais perceptif relativement ordinaire. En effet, le biais de l'*homogénéisation* concerne la tendance des membres d'un *endogroupe* (nous) à penser que l'*exogroupe* (eux) est plus homogène, moins variable et plus stéréotypé qu'il ne l'est réellement (Muller *et al.* 2005). Dès lors, cette représentation donne à voir un groupe d'individus indifférencié ayant la même direction, la même intention et le même résultat : la *submersion* de l'Europe. Un tel discours est non seulement homogénéisant mais aussi *déshumanisant* : un groupe d'individus ne peut pas littéralement *submerger* un continent. Les enjeux de la déshumanisation dans le débat public ont été soulignés dans ce travail par la capacité, en qualifiant les immigrés de moins humains, de leur refuser les droits fondamentaux. La déshumanisation est alors un phénomène à la fois discursif - via l'emploi de figures de discours telles que la comparaison ou la métaphore - et cognitif par notre tendance à percevoir l'endogroupe comme plus hétérogène (Muller *et al.* 2005) et plus humain que l'exogroupe (Kteily *et al.* 2015). Elle permet donc de justifier des actes de violence dans le cadre de conflits intergroupes (Musolff 2015), le préjugé et la peur étant des facteurs clés (Kteily *et al.* 2015), et concerne la fermeture des frontières, la méfiance voire l'agressivité envers les immigrés. Tenir compte de ces enjeux est crucial dans un discours dont le rôle est aussi important que celui que revêt la presse écrite dans notre société.

4. Conclusion

Notre corpus de presse francophone montre la cohérence de l'immigration comme une *masse homogène liquide* menaçant l'intégrité de l'Europe. La représentation des mouvements migratoires par des métaphores liquides plus ou moins lexicalisées permet aux journalistes, dont le positionnement discursif est présumé neutre, de simplifier un événement complexe (*immigration*) par le recours à l'expérience commune (*flux, inondation, tsunami*). Cette volonté de simplifier la réalité explique non seulement notre tendance à employer des métaphores liquides, mais aussi à catégoriser et à homogénéiser un exogroupe, voire le déshumaniser par ces mêmes métaphores. La responsabilité qu'ont les journalistes dans leur représentation des mouvements migratoires est soulignée par David Shariatmadari¹¹, qui dénonce ce qu'il appelle les usages *toxiques* de métaphores :

Nous ne devrions pas avoir à le souligner mais : un essaim d'insectes détruit les cultures et gâche la nourriture. Des armées d'envahisseurs brûlent des villes et commettent des actes de génocide. Des inondations détruisent des biens immobiliers et noient des gens. Les migrants ne font rien de tout cela.

Catrine Bang Nilsen
Normandie Université, UNICAEN, CRISCO EA 4255

¹¹ Journaliste dans *The Guardian*, 10/08/2015 : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/aug/10/migration-debate-metaphors-swarms-floods-marauders-migrants>.

5. Bibliographie

- Bonhomme, M. (2005), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Honoré Champion.
- Charbonnel, N. (1991), *L'Important c'est d'être propre*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.
- Charbonnel, N. (1999), « Métaphore et philosophie moderne », in Charbonnel, N. et Kleiber, G. (dir.), *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 32-61.
- Cisneros, J. D. (2008), « Contaminated Communities: The Metaphor of “Immigrant as Pollutant” in Media Representations of Immigration », in *Rhetoric & Public Affairs*, vol. 11, n° 4, p. 569-602.
- Ellis, M. et Wright, R. (1998), « The balkanization metaphor in the analysis of U.S. immigration », in *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 88, n° 4, p. 686-698.
- Emediato, W. (2011), « L'argumentation dans le discours d'information médiatique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 7, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 07 juin 2016. URL: <http://aad.revues.org/1209>.
- Krennmayr, T. (2015), « What corpus linguistics can tell us about metaphor use in newspaper texts », in *Journalism Studies*, vol. 16, n° 4, p. 530-546.
- Krieg, A. (2000), « Analyser le discours de presse », in *Communication*, vol. 20, n° 1, p. 75-97.
- Kteily, N., Bruneau, E., Waytz, A., et Cotterill, S. (2015), « The Ascent of Man: Theoretical and Empirical Evidence for Blatant Dehumanization », in *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 109, n° 5, p. 901-931.
- Lakoff, G. et Ferguson, S. (19 mai 2006). « The Framing of Immigration », in *The Huffington Post*, repéré à : http://www.huffingtonpost.com/george-lakoff-and-sam-ferguson/the-framing-of-immigratio_b_21320.html.
- Lemieux, C. (2000), *Mauvaise presse. Une sociologie compréhensive du travail journalistique et de ses critiques*, Paris, Métailié.
- Muller, D., Judd, C. M., Park, B., Yzerbyt, V., Gordijn, E. H. (2005), « Autrui ne serait-il pas plus biaisé que moi ? Le cas des relations franco-américaines », in *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 67-68, p. 7-21.
- Musolff, A. (2015), « Dehumanizing metaphors in UK immigrant debates in press and online media », in *Journal of Language Aggression and Conflict*, vol. 3, n° 1, p. 41-56.
- O'Brien, G. V. (2003), « Indigestible Food, Conquering Hordes, and Waste Materials: Metaphors of Immigrants and the Early Immigration Restriction Debate in the United States », in *Metaphor and Symbol*, vol. 18, n° 1, p. 33-47.

Paulic, M. et Mauger, M. (2016), « Dossier : Dix questions sur la crise migratoire », in Fottorino, E. (dir), *Pourquoi les migrants ? Comprendre les flux de population*, Paris, Les Indispensables, p. 80-92.

Ringoot, R. (2014), *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

Santa Ana, O. (1999), « “Like an animal I was treated” : anti-immigrant metaphor in US public discourse », in *Discourse and Society*, vol. 10, n° 2, p. 191-224.

Thibodeau, P. H. et Borodotsky, L. (2011), « Metaphors we think with: the role of metaphor in reasoning », in *PLoS ONE*, vol. 6, n° 2, p. 1-11.